

Orly Noy

Le public israélien a adopté la doctrine Smotrich



- +972 Magazine -

L'intériorisation du "plan décisif" du ministre d'extrême droite est évidente dans le soutien populaire à un nouvel ultimatum pour Gaza : l'émigration ou l'anéantissement.

Il y a six ans, Bezael Smotrich, alors jeune membre de la Knesset dont c'était le premier mandat, a publié son "Plan décisif", une sorte de "fin de partie" pour le conflit israélo-palestinien. Selon ce législateur d'extrême droite, qui est aujourd'hui ministre des finances d'Israël et maître du gouvernement en Cisjordanie, la contradiction inhérente entre les aspirations nationales juives et palestiniennes ne permet aucune forme de compromis, de réconciliation ou de partition. Au lieu d'entretenir l'illusion qu'un accord politique est possible, la question doit être résolue unilatéralement une fois pour toutes.

Le plan ne fait qu'une brève référence à Gaza, Smotrich semblant se satisfaire de l'encerclement de l'enclave par Israël comme solution idéale à ce qu'il appelle le "défi

démographique” posé par l’existence même des Palestiniens. En ce qui concerne la Cisjordanie, en revanche, il appelle à l’annexer dans son intégralité.

Dans ce dernier territoire, les préoccupations démographiques seront atténuées en offrant aux 3 millions de résidents palestiniens un choix : renoncer à leurs aspirations nationales et continuer à vivre sur leur terre dans un statut inférieur, ou émigrer à l’étranger. Si, au contraire, ils choisissent de prendre les armes contre Israël, ils seront identifiés comme terroristes et l’armée israélienne se chargera de “tuer ceux qui doivent être tués”. Lorsqu’on lui a demandé, lors d’une réunion au cours de laquelle il a présenté son plan à des personnalités religieuses sionistes, s’il entendait également tuer des familles, des femmes et des enfants, M. Smotrich a répondu : “Dans la guerre comme dans la guerre” : « À la guerre comme à la guerre ».

Dans la mesure où il a fait l’objet d’une attention publique, le Plan décisif a été perçu depuis sa publication comme délirant et dangereux, même parmi les principaux commentateurs politiques israéliens. Pourtant, un examen des médias et du discours politique israéliens actuels montre qu’en ce qui concerne l’assaut actuel de l’armée sur Gaza, une grande partie du public a complètement intériorisé la logique du plan de Smotrich.

En fait, l’opinion publique israélienne concernant Gaza, où la vision de Smotrich est mise en œuvre avec une cruauté que même lui n’avait peut-être pas prévue, est aujourd’hui encore plus extrême que le texte du plan lui-même. C’est parce que, dans la pratique, Israël retire de l’ordre du jour la première possibilité offerte – une existence inférieure, dépaletinisée – qui, jusqu’au 7 octobre, était l’option choisie par la plupart des Israéliens.

Émigration ou anéantissement

La stupéfaction totale face à l’attaque brutale du Hamas et le refus de la comprendre dans le contexte de décennies d’oppression reflètent une position israélienne qui se demande vraiment pourquoi les Palestiniens ne se sont pas accrochés à leur statut de prisonniers à Gaza, n’ont pas remercié Israël pour sa générosité en permettant à quelques milliers de personnes de travailler pour un salaire minime sur les terres d’où leurs familles ont été expulsées, et n’ont pas apporté des fleurs à leurs occupants.

En effet, combien d’Israéliens se soucient de la situation à Gaza tant que les Palestiniens ne tirent pas de roquettes ou ne franchissent pas la clôture pour pénétrer dans nos communautés ? Qui s’est donné la peine de demander à quoi ressemble le "calme" dans l’enclave assiégée ? Pour la plupart des Juifs israéliens, les plus de deux millions de Palestiniens de Gaza auraient dû se taire et accepter de mourir de faim. Mais aujourd’hui, même cette option n’est plus satisfaisante, ce qui pousse les Israéliens à se rallier à un nouvel ultimatum pour Gaza : l’émigration ou l’anéantissement.

Dans le discours actuel, l'émigration est souvent présentée comme une considération humanitaire, permettant généreusement aux civils palestiniens de quitter la zone des hostilités. En réalité, près des trois quarts de la population de Gaza ont été déplacés de force depuis le 7 octobre, principalement depuis le nord, et l'armée israélienne continue de les bombarder dans toutes les parties de la bande.

D'autre part, l'émigration est proposée sous la forme de plans de transfert massif de Palestiniens hors de la bande, qui sont sérieusement envisagés par les hauts fonctionnaires et les décideurs israéliens. Pour une grande partie de l'opinion publique israélienne, les Palestiniens sont plus faciles à déplacer que les meubles d'un salon.

Étant donné que l'expulsion de la population de Gaza est parfaitement logique pour la plupart des Israéliens, le refus des Palestiniens de se soumettre à la puissance du régime israélien est perçu comme une menace existentielle et une raison suffisante pour les anéantir. Il est vrai que les horribles massacres perpétrés par le Hamas le 7 octobre dans des communautés civiles ont violé ce qui devrait être le champ de la résistance légitime à l'oppression, mais la grande majorité des Israéliens ne voyaient absolument pas d'inconvénient à ce que des tireurs d'élite tuent et mutilent des Palestiniens qui manifestaient en masse devant la barrière de Gaza lors de la Grande Marche du retour. À leurs yeux, aucune forme de protestation contre l'occupation n'est légitime.

Ce n'est pas seulement la logique de Smotrich qui s'est installée dans le cœur du public depuis le 7 octobre, mais aussi sa rhétorique. Dans son introduction au Plan décisif, Smotrich écrit : « L'affirmation selon laquelle "le terrorisme découle du désespoir" est un mensonge. Le terrorisme naît de l'espoir – un espoir de nous affaiblir ». Le public israélien a également adopté la rupture du lien entre le terrorisme, d'une part, et le désespoir et la lutte, d'autre part ; dans le climat actuel, toute tentative d'évoquer ce lien est immédiatement dénoncée comme justifiant les crimes du Hamas.

Ce processus ne s'arrêtera pas et ne peut pas s'arrêter à la barrière de Gaza. La logique de Smotrich s'infiltré déjà dans l'approche de l'État à l'égard de ses propres citoyens palestiniens, qui ont été confrontés à des niveaux de persécution et de répression qui rappellent le régime militaire de 1949-1966. Ce n'est pas une coïncidence si les voix de cette communauté sont presque totalement absentes de la sphère publique ces jours-ci ; ils sont soumis à des arrestations et à des mises en accusation pour avoir simplement affirmé leur identité nationale.

Dans un pays où poster une vidéo de shakshuka à côté d'un drapeau palestinien conduit à l'incarcération, le processus de smotrichisation et d'intériorisation de sa logique "décisive" est déjà achevé. Il est difficile d'imaginer les implications de ce phénomène sur la possibilité de réhabiliter la société israélienne malade après la guerre et de jeter à nouveau les bases de la lutte pour une société partagée.